

À la Roche-Cotard, les plus anciennes gravures de France identifiées sur les parois d'une grotte

Dans la grotte de la Roche-Cotard (Indre-et-Loire), des gravures réalisées sur les parois d'une cavité avec les doigts viennent d'être datées de plus de 57 000 ans. Réalisées par Néandertal, elles font de la Roche-Cotard la plus ancienne grotte ornée de gravures connue à ce jour en France – et peut-être même en Europe. Ces travaux interdisciplinaires impliquant tous les membres d'un projet collectif international de recherche, dont des chercheurs de l'université de Tours en archéologie (CITERES-LAT, CNRS/université de Tours) et géologie (GEHCO), ainsi que de la Maison des Sciences de l'Homme, ont été publiés dans la revue scientifique *PLOS ONE* le 21 juin 2023.

Mise au jour en 1846, la grotte de la Roche-Cotard est restée inaccessible jusqu'en 1912, quand le propriétaire du terrain sur lequel elle est située a dégagé l'entrée colmatée, qu'il présente dans une note en 1913, illustrée de photos et d'un plan. En 1976, Jean-Claude Marquet, alors à l'Université de Dijon, y reprend des fouilles. Après une longue période d'attente, en 2008, le travail de recherche recommence : ce sont ces travaux qui ont permis d'analyser, contextualiser et dater les gravures. Celles-ci ont été réalisées sur une paroi de tuffeau, une pierre dite tendre présente dans les régions autour de la Loire, d'une douzaine de mètres de longueur, couverte, dans sa partie supérieure, d'un mince film d'altération. Il s'agit d'une série de panneaux non figuratifs, interprétés comme des traces de doigts presque tous constitués de tracés faits avec les doigts, soit par simple contact de l'extrémité du doigt, soit par un déplacement de cette extrémité sur la surface pariétale. L'un des panneaux a probablement été fait avec un outil.

Une étude expérimentale et des relevés précis selon les méthodes les plus performantes ont permis, à partir de la forme, de l'espacement et de la disposition de ces gravures, de conclure qu'il s'agissait de formes délibérées créées par la main de l'homme et qu'elles n'avaient pas pu être réalisées après l'ouverture de la cavité en 1912.

Dès lors, la question était de savoir à quelle période et par qui ces gravures ont été réalisées. L'étude des couches a montré que la grotte a été en partie inondée à plusieurs reprises par la Loire, dont le cours actuel passe à deux kilomètres du site. Au cours des millénaires, des limons d'inondation ont envahi la cavité et ont fini par colmater l'entrée de la grotte, en la dissimulant sous plusieurs mètres de dépôt. La fermeture a pu être datée en déterminant l'âge de ces dépôts : les datations obtenues montrent que la grotte a été fermée il y a environ 57 000 ans, soit une période où Homo sapiens n'était pas encore présent en Europe. De plus, les couches archéologiques recouvertes par les limons contenaient des outils néandertaliens, découverts en 1912. C'est ainsi que l'on a pu conclure que Néandertal a occupé cette grotte il y a au moins 57 000 ans, et qu'il y a laissé des outils, des ossements d'animaux et, fait exceptionnel, des gravures pariétales et que ces productions ne sont donc pas propres à Homo sapiens.

Références

« Neanderthal cave engravings are oldest known – over 57,000 years old, La Roche-Cotard, Loire Valley », France. Jean-Claude Marquet, Trine Holm Freiesleben, Kristina Jørkov Thomsen, Andrew Sean Murray, Morgane Calligaro, Jean-Jacques Macaire, Eric Robert, Michel Lorblanchet, Thierry Aubry, Grégory Bayle, Jean-Gabriel Bréhéret, Hubert Camus, Pascal Chareille, Yves Egels, Émilie Guillaud, Guillaume Guérin, Pascale Gautret, Morgane Liard, Magen O'Farrell, Jean-Baptiste Peyrouse, Edit Tamó-Bozsó, Pascal Verdin, Dorota Wojtczak, Christine Oberlin, Jacques Jaubert. *PLOS ONE*, 21/06/2023.

DOI : [journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0286568](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0286568)

La Préhistoire en Touraine. 2011. 2^e édition. Presses Universitaires François Rabelais/Perspectives Historiques/Archéologie. 382 p. par J.-C. Marquet

Contact :

Jean-Claude Marquet, Dr d'État es Sciences (Sciences de la Terre/Paléontologie)/HDR. Membre associé à l'UMR CITERES (CNRS-Université de Tours), équipe Laboratoire Archéologie et Territoires et Collaborateur bénévole au GeHCO/Faculté des Sciences. Université de Tours ; +33 6 83 46 71 96 ; jean-claude.marquet@univ-tours.fr

À propos du CNRS

Le Centre national de la recherche scientifique est une institution de recherche parmi les plus importantes au monde. Pour relever les grands défis présents et à venir, ses scientifiques explorent le vivant, la matière, l'Univers et le fonctionnement des sociétés humaines. Internationalement reconnu pour l'excellence de ses travaux scientifiques, le CNRS est une référence aussi bien dans l'univers de la recherche et développement que pour le grand public. <https://www.cnrs.fr/fr>

A propos de l'université de Tours

Située au cœur des villes de Tours et de Blois, l'université de Tours place la formation, l'innovation, la professionnalisation et la réussite des étudiants au cœur de son projet depuis 50 ans. Avec sept UFR, deux IUT, une école d'ingénieurs polytechnique et un Institut d'Administration des Entreprises (IAE), elle offre les atouts de la pluridisciplinarité à ses 32.700 étudiant.e.s. L'université est ouverte sur le monde et encourage la mobilité étudiante ; elle accueille d'ailleurs plus de 3 250 étudiant.e.s et 300 personnels internationaux chaque année. Ses 35 unités de recherche sont labellisées (8 CNRS, 5 INSERM et 4 INRAE) et reconnues aux niveaux national et international. Elle est labellisée HRS4R - Human resources strategy for researchers - et a récemment rejoint le consortium NEOLAIA, alliance de jeunes universités européennes

Contact Presse

Direction de la communication – Université de Tours

Mél. : annesophie.laure@univ-tours.fr

Tél. 02 47 36 68